Document generated on 04/29/2024 11:58 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Le crime du père Amaro
Encore du sang sur les mains de l'Église
El crime del padre Amaro, Mexique/Espagne/Argentine/France, 2002, 118 minutes

Monica Haïm

Number 225, May–June 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/48352ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Haïm, M. (2003). Review of [Le crime du père Amaro : encore du sang sur les mains de l'Église / *El crime del padre Amaro*, Mexique/Espagne/Argentine/France, 2002, 118 minutes]. *Séquences*, (225), 47–47.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La transgression du vœu de chasteté

LE CRIME DU PÈRE AMARO
Encore du sang sur les mains de l'Église

Attaque contre l'église catholique, apostolique et romaine, dénonciation de sa corruption morale, **Le Crime du père Amaro** de Carlos Carrera fut une sensation dans son pays : cinq millions de spectateurs, du jamais vu. Cet enthousiasme équivaut en soi à une condamnation de l'institution qui, dans le contexte politique actuel, se double d'une critique très sévère à l'endroit du PAN (Parti d'action nationale), le parti au pouvoir, très attaché à l'Église. Dans un contexte plus large, **Le Crime**... coïncide avec **Amen.** de Costa-Gavras et avec le scandale des prêtres pédophiles aux États-Unis et ailleurs — dure année pour le Saint Siège.

Le Crime du père Amaro est adapté d'un roman portugais homonyme de la deuxième moitié du XIXe siècle — apparemment un des monuments de cette littérature. Et, le film, par le biais de son affiche et de son générique, revendique ce rapport sans doute par souci de montrer que l'hypocrisie de la sainte institution est insensible au passage du temps.

Il raconte l'histoire d'un jeune vicaire (Gael Garcia Bernal) à son premier ministère qui — avec peu d'états d'âme — cède à la tentation de la chair dans les bras de la jeune maîtresse de catéchèse. Cette transgression mène à une grossesse qui conduit à un avortement lequel provoque la mort de la jeune fille. Ce qui n'empêche pas pour autant le vicaire de célébrer la messe et de monter en chaire.

Charge contre le célibat des prêtres, le film est surtout une mise en accusation de l'Église pour son opportunisme, pour le carriérisme de ses prêtres et pour leur immoralité. Le vœu de chasteté qui, pour le père Amaro, représente une obligation et non un libre engagement et son reniement qui suit, notamment l'exemple du curé, constitue une transgression mineure comparée à d'autres qu'évoque le récit. À savoir, la collusion entre l'Église et les narcotrafiquants, qui se traduit par la narco-charité; la complicité d'un prêtre adhérent à la théologie de la libération dans un assassinat; enfin, le personnage même du père Amaro, le bon petit soldat qui a intériorisé l'immoralité de l'institution à laquelle il s'est dédié à tel point que la définition même de ce qui est moral et immoral s'est pervertie dans son esprit.

Employant un langage cinématographique classique et une facture de cinéma populaire mexicain, le film porte la marque de la *mexicanité* : le grotesque. Un exemple en est la jeune femme — fruit d'un amour coupable ? — dont le sacristain a la charge. Elle est paralysée, demeurée, muette et en permanence alitée dans la bicoque sordide du repoussant sacristain, que le père Amaro choisit comme nid d'amour. Cependant, elle entend. Et les bruits des ébats venant de la pièce voisine la troublent. La présence de cette femme impuissante, ses cris, sa saleté, sa sexualité et le voyeurisme qu'elle implique sont les marques d'une représentation excessive du réel que l'on désigne aussi par le terme *baroque*. Un autre exemple de ce baroque est la folle du village, figure des ténèbres, esprit maléfique, sorcière qui fait communier son chat noir et qui sait où l'on peut se procurer un avortement. Cette figure de sorcière, nous l'avons vu récemment incarnée par la même actrice et de la même façon dans **Cuentos de hadas para dormir cocodrilos** (2002), pastiche raté de *réalisme magique* à la *Pedro Páramo* de Juan Rulfo.

Il ne fait aucun doute que Carrera n'est pas un pasticheur et que son attachement aux marques de la mexicanité relève d'un parti pris esthétique dont il a fait déjà preuve dans **La mujer de Benjamín** (1991) et **Un embrujo** (1998), tous deux récits sur le thème des amours troubles et illicites.

Bien que la sensibilité de Carrera soit en deçà de celle du tandem Arturo Ripstein / Paz Alicia Garciadiego, qui a porté le grotesque à des hauteurs inégalées, et bien que la portée du récit du **Crime...** soit plus anecdotique que celle de **La Veuve noire** (Ripstein, 1977), cette comparaison semble s'imposer ne serait-ce que parce que le film, produit par Alfredo Ripstein, père d'Arturo, apparaît comme une version *accessible* de l'univers de son fils et de sa compagne. Toutefois, la constante esthétique et thématique de l'œuvre de Carrera témoigne d'une démarche et d'un univers qui, même s'ils ne sont pas personnels dans le sens d'uniques, sont culturels et donc particuliers.

Monica Haïm

El crimen del padre Amaro

Mexique/Espagne/Argentine/France, 2002, 118 minutes – **Réal.** : Carlos Carrera – **Scén.** : Vicente Leñero, d'après le roman de Eça de Queirós – **Photo** : Guillermo Granillo – **Mont.** : Óscar Figueroa – **Mus.** : Rosino Serrano – **Déc.** : Carmen Jiménez Cacho – **Cost.** : Mariestela Fernández – **Int.** : Gael Garcia Bernal (père Amaro), Ana Claudia Talancón (père Amelia), Sancho Gracia (père Benito), Damián Alcázar (père Natalio) – **Prod.** : Daniel Birman Ripstein, Alfredo Ripstein – **Dist.** : Alliance.